CHACUN SON GOUT;

POT-POURRI NATIONAL;

Tout finit par des Chanſons.
BEAUMARCHAIS.

1790.

Case FRC 1695

MLW 3142

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

PRÉFACE.

A MES LECTEURS.

AIR : *Tous les goûts ſont dans la nature, &c.*

Mes amis, ſoyons tous de bon jeu ;
Chacun de nous a ſon ſyſtême ;
Mon voiſin, voit jaune & moi bleu,
Un autre ne voit pas de même :
D'après cette opinion là,
Moi, j'aime à parler en meſure.
Tous les goûts ſont dans la nature ;
Le meilleur eſt celui qu'on a.

PRÉFACE.

[illegible]

TANT-PIS.

DÉDIÉ AUX HÉRACLITES.

AIR : *Pleurez, mes yeux.*

PLEUREZ mes yeux, pleurez ce ſort funeſte,
Ce ſentiment eſt digne d'un Français ;
Donnez des pleurs à l'inſtant qui vous reſte,
Le temps paſſé ne reviendra jamais. (*bis.*)

AIR : *L'on doit ſoixante mille francs.*

La France doit cinq milliards,
L'on n'y voit plus que des liards, (*bis.*)
C'eſt ce qui me déſole ;
De Calonne étoit un voleur,
Necker eſt mauvais contrôleur, (*bis.*)
Et rien ne me conſole.

AIR : *Malbroug s'en vat en guerre.*

Je vois la France en peine,
Mironton, ton, ton, mirontaine,
Je vois la France en peine,
Et l'étranger vainqueur.
Nous courions au bonheur,
Dupes de notre ardeur,
Nous ſommes dans la gêne,
Mironton, ton, ton, mirontaine,
Nous ſommes dans la gêne,
Par une triple erreur.

AIR : *Vive Henri quatre.*

Vive Henri Quatre,
Vive le bon vieux tems,
Faut en rabattre,
Et c'eſt c'qui f... les gens;
Vive Henri Quatre,
Vive le bon vieux tems.

AIR, *des Portraits à la mode.*

Autrefois le noble étoit preux,
Le calotin étoit pieux,
Le roturier etoit heureux;
C'étoit l'ancienne méthode:
Mais aujourd'hui le noble eſt gueux;
Le calotin eſt furieux,
Le roturier eſt malheureux;
Voici la nouvelle mode.

AIR : *M. l'Abbé, où allez-vous?*

A groſſe uſure on voit par-tout,
Acheter l'or comme au Pérou:
Le riche avec adreſſe,
Hé bien!
Fait valoir ſa richeſſe,
Et vous m'entendez bien.

AIR : *Sans un petit brin d'Amour.*

Sans beaucoup d'or ou d'argent,
Que peut-on faire en ce moment?

L'on meurt de faim à préſent,
Sans beaucoup d'or ou d'argent.
L'avare eſt ſourd aux cris de la nature;
Le financier cache ſon bien ;
Et l'uſurier, qui toujours nous cenſure,
Sur notre ſort n'entend plus rien.
Sans beaucoup d'or ou d'argent,
Que peut-on faire en ce moment ?
L'on meurt de faim à préſent,
Sans beaucoup d'or & d'argent.

A I R, *des Pendus.*

Nous ſommes donc mis au ſelet (1),
L'on veut nous donner le fouet ;
Que devenir dans la nature ?
Quelle malheureuſe avanture !
Après avoir été grugés,
Nous ſommes bientôt trépaſſés.

A I R, *des Viſites, contredanſe.*

L'on a changé ce pays,
Et tout ſon commerce :
Si quelquefois l'on fait pis,
Et qu'on le renverſe,
Tant pis, tant pis!
Car ce n'eſt pas mon avis.

---

(1) Mot patois, qui ſignifie *liſiere* d'enfant.

TANT-MIEUX.

DÉDIÉ AUX DÉMOCRITES.

Air, *ça n'durera pas toujours.*

L'on dit que la miſere,
Aſſiége nos beaux jours,
Mais ce n'eſt qu'un myſtère,
Qui n'durra pas toujours :
Les nobles ont beau faire,
Le clergé fait eau claire,
Les robins ſont trop courts,
Ça n'durra pas toujours.

Air, *Du haut en bas.*

Du haut en bas ;
L'on traite la démocratie,
Du haut en bas ;
Fou qui s'alarme en pareil cas :
Pour le bonheur de nôtre vie,
L'on hiſſe l'ariſtocratie,
Du haut en bas.

Air, *La trompette de mon pere.*

Tout ſeigneur du haut parage,
Jadis nous faiſait la loi,
Aujourd'hui plus d'eſclavage,

Seul, je ſuis maître chez moi;
En ſecret, s'il en enrage,
J'en ſuis fâché ſur ma foi!
S'il avoit été plus ſage,
Il eût toujours été roi.

AIR, *Du Vaudeville du Maréchal.*

En bon chemin ne reſtons pas,
S'il ſe peut même hauſſons le pas;
Ce n'eſt que de cette maniere,
Que nous ſortirons d'embarras;
Il faut laiſſer, en pareil cas,
L'ariſtocratie en arriere.
Tôt, tôt, tôt.
battons chaud,
La victoire encourage:
Il faut avoir cœur à l'ouvrage.

AIR, *Du Menuet d'Exaudet.*

Un abbé,
Bien poudré,
Sentant l'ambre;
Au ſortir de ſon miroir,
Réduit à ne plus voir
Que la femme de chambre,
Doit jurer,
Tempêter,
Faire rage:
Car de ce nouveau décret,
Notre petit colet
Enrage.

Autrefois grande bonbance,
Aujourd'hui plus de finance :
Le crédit
Interdit,
Le déſole :
Il ne ſait que devenir ;
Il n'a plus qu'à mourir,
Quel rôle !
De ſon teint,
Le carmin,
Se ſépare,
Et maigre comme un coucou,
A pied comme un gablou,
Il s'entend crier ... gâre.
Et ſans bruit,
Il ſubit
Ce caprice :
Il n'eſt plus de monſeigneur,
Son ancienne grandeur
s'éclipſe.

AIR, *De la parole, dans Sargine.*

Qu'on vende les biens du clergé,
Qu'on le réduiſe à la béſace ;
Le Français en ſera vengé,
Aſſez long-temps il le tracaſſe.
Qu'un MAURY parle en ſouverain,
On peut l'envoyer à l'école :
Mais qu'il réponde à ce refrain ;
Eſt-ce un piſtolet à la main ?
Qu'on doit demander (*bis.*) la parole ? (*bis.*)

AIR, *Ma Commère quand je danſe.*

Dans la ſalle d'audience,
Nos intérêts l'on prendra ;
On parlera,
Diſcutera ;
Si bien qu'à la fin je penſe,
Chacun d'entre nous dira,

AIR, *Allez vous-en gens de la nôce.*

Allez-vous en, docte aſſemblée,
Allez-vous en chacun chez vous ;
La France eſt bien gouvernée,
Louis reſte parmi nous :
Allez-vous en, docte aſſemblée,
Nous n'avons plus beſoin de vous.

AIR, *Oui noir, mais pas ſi diable.*

Oui je donne au grand diable,
Tout faiſeur de caquets,
Il eſt plus agréable,
De chanter des couplets ; (*bis.*)
Plus d'un décret notable,
Nous devient ſecourable ;
Le ſeigneur plus affable,
Va ſe rendre agréable :
Le robin plus traitable ;
L'abbé moins orgueilleux.
Tant-mieux, (*bis.*)
Nous ſerons, (*bis*) plus heureux. (*bis.*)

QU'EST-QU'ÇA M'FAIT A MOI?

DÉDIÉ AUX JEAN BART.

AIR, *N'en demande pas davantage.*

AUJOURD'HUI tout le monde écrit,
A dire vrai, chacun s'engage ;
Tout le monde ſe contredit,
Et l'on n'en fait pas davantage.
Soit faute d'eſprit,
Moi, je n'ai rien dit,
Et je ne ſuis pas le moins ſage. (*bis.*)

AIR, *Du Vaudeville de la Rozière.*

Plus que l'un, l'autre en veut ſavoir ;
Suivant ſon goût chacun raiſonne.
Dites-vous blanc, dites-vous noir,
J'en ris, & ne blâme perſonne.
Mais je crois, ſans prétendre à rien,
Qu'il n'eſt qu'un pas du mal au bien.

AIR, *Accompagné de pluſieurs autres.*

Qu'un CAZALÈS, qu'un MIRABEAU (1),
Tous deux ayent même cerveau,
Aiſément cela ſe peut croire ;
Mais que m'importe tout cela,

(1) Le cadet.

Il faut bien en paſſer par-là,
C'eſt du vin troublé qu'il faut boire.

AIR, *De Figaro.*

Qu'un mari ſoit infidele.
Qu'un amant ſoit inconſtant,
Qu'une femme ſoit rebelle,
Qu'un guerrier ſoit ſéduiſant;
Cela n'eſt que bagatelle,
Je ſais m'amuſer de tout;
Chacun doit avoir ſon goût. (*bis.*)

AIR, *Hé mais oui-dà.*

Qu'un zélé patriote
Faſſe un don gratuit;
Qu'un receveur l'emporte,
Chacun penſe pour lui:
Hé mais oui-dà!
Comment peut-on trouver du mal à ça. (*bis.*)

AIR, *Ah! Monſeigneur!*

Cependant le quart de ſon bien,
Eſt trop pour celui qui n'a rien:
Le capitaliſte l'enfouit,
Et le pauvre ſeul eſt réduit:
Mais je me moque de cela;
Pour payer on m'aſſignera.

AIR, *Que le Sultan Saladin.*

Que l'Etat ſoit obéré,
Qu'il ſoit par-tout décrié,

Et qu'une guerre inteſtine,
Vienne achever ſa ruine,
Que chacun ſoit déſolé;
Malgré
Mon gré,
Lui-même il s'eſt cenſuré;
Mais que me fait ſa banqueroute,
Et ſa déroute? (*bis.*)

AIR, *Nous n'avons qu'un tems à vivre.*

Nous n'avons qu'un tems à vivre,
Amis, paſſons-le gaîment,
De tout ce qui peut le ſuivre,
N'ayons jamais aucun tourment:
Que peut m'importer la victoire,
D'avoir ravagé mon pays?
En ordre, au temple de mémoire,
Faut-il que mon nom ſoit tranſmis?
J'en laiſſe toute la gloire
A nos avides héros,
Et je ne veux, dans l'hiſtoire,
Qu'un rang parmi les zéros.

AIR, *Et qu'eſt-qu'çà m'fait à moi.*

Qu'on loue, ou blâme la France,
ſur ſa conſtitution,
Qu'on parle auſſi de finance,
Ou d'une inſurrection:
Et qu'eſt-qu'ça m'fait à moi,
Je n'en ai pas la régence;
Et qu'eſt-qu'ça m'fait à moi,
Tout eſt bien: voilà ma loi.

CONCLUSION.

AIR : *Sainte Genevieve.*

Je conclus que tant-pis, tant-mieux,
En deux mots, quoique ça ſoit vieux,
Du Français eſt l'image ;
Quand l'un s'allarme, l'autre rit ;
Chacun à ſon goût, ſon eſprit :
Et le moins fou (*bis*) toujours eſt le plus ſage.

ADRESSE DE L'AUTEUR AUX JOLIES FEMMES.

AIR, *Une petite fillette.*

A vous femmes & fillettes,
Qui voulez toujours chanter ;
Il vous faut des amuſettes,
Et je puis vous contenter.
Je ſais rimer,
Danſer,
Jouer
Et conter des fleurettes.
Mon adreſſe eſt par-ci, par-là ;
Quand quelqu'une de vous voudra,
Son petit cœur me prêtera,
M'ébergera,
Me fixera ;
Ah !
Que n'y ſuis-je logé déja. (*bis.*

FIN.